

## À BOUT DE SOUFFLE

L'horizon est toujours trop loin, là-bas il y a le bonheur, c'est du moins ce qui est écrit dans les légendes. Mais je ne crois plus trop aux contes de fées. Le soleil écrase le désert, la route est brûlante, ma chevrolet impala transpire du capot. Jil Caplan envoie Tout c'qui nous sépare sur radio nostalgie. On ne devrait jamais quitter le passé mais c'est le passé qui nous quitte. Le temps est à réinventer.

J'aurais pu me marier avec la fille de l'été dernier, sauf qu'il y a toujours un train qui siffle dans la nuit. On danse un slow, on s'embrasse sous les étoiles, on se jure l'éternité. Et le train disparaît à l'horizon, on a beau courir sur le quai de la gare. Les rails se perdent dans l'infini avec nos rêves. Et il ne reste que des souvenirs comme une bouteille de soda vide. Et toujours cette inextinguible soif de bonheur.

Les villes défilent dans un diaporama hystérique, le mirage de la société embrouille les esprits. La grande extase de l'homme se termine avec la tour de Babel foudroyée. Blanche Neige s'est fait piéger par la mafia des nains. Un missile a bousillé le traîneau du Père Noël. La vie est un bubble gum, on souffle toujours trop fort, et la bulle rose explose. Restent des lambeaux de paradis qui collent à la peau de l'âme.

Peut-être que le jack-pot sonnera au détour d'une nuit, quand les pluies inondent le monde. Je ramasserai le pactole et à moi toutes les merveilles. Ou alors les dés seront pipés et je louterai le sept sur le tapis noir. Le croupier impassible balayera tous mes espoirs. Et je n'aurai plus qu'à reprendre la route, un vieux rock crépitant sur la sono, le fantôme de Natalie Wood assis sur le siège passager. Une dernière tentative pour imaginer l'amour, ou quelque chose qui y ressemble.



## MOTEL PARADISE

Depuis le Big Bang et le crachat des étoiles, je suis sur la route. Ma vie de raptor sous la préhistoire m'a laissé un goût amer dans la bouche. J'ai assassiné Henri IV mais il avait fauché mon Yop. Royaliste sous la Révolution française, je comprends maintenant mes angines à répétition. Et me voilà au 21e siècle, à taper sur le clavier d'un pc pour écrire des articles. On mène quand même des vies de dingues. C'est ce que dit le chat à Alice : « Je suis fou, ici tout le monde est fou, et toi aussi tu es folle, sinon tu ne serais pas là. »

Un lézard se faufile entre deux caillasses. Les anges jouent au basket ball avec le soleil, j'ai encore trop picolé. J'ai pris la chambre n°10 comme dans The lost room, mais la clé ouvre juste la porte (pas de précision, salut Google). Faudra que j' imagine le monde, allongé sur le plumard, la télé débitant ses émissions à deux balles. Non, pas un Walt Disney, pitié, Mary Pop et ses chansons que des Bisounours sont devenus alcoolos. Vite, un rock sur la sono et une baston de bar pour exorciser la psychose !

Le petit matin est toujours frais, avec un soleil rouge qui monte à l'horizon, il a de nouveau dû se torcher au pinard céleste. L'impala ronronne comme une serveuse de snack amoureuse. Le lézard roupille sur la banquette arrière, sur un Playboy avec miss Avril en couverture. La bestiole a bon goût, je l'embarque avec moi. Ben oui, un copain c'est important. Une blonde aussi, sauf si elle se barre avec ton fric. Les risques de l'amour comme dirait Roméo en évitant la dague pointue de Juliette.

Et de nouveau sur la route ! La valse pourrie des villes qui beuglent sous les nuages radioactifs. Les vastes campagnes avec des ploucs psychopathes et des poules pondeuses d'emmerdes. Toujours le même refrain paradise truqué, vendu avec un kit de bricolage spécial cercueil, et un bon d'achat pour de la bouffe pour chats. De quoi miauler de plaisir !

## HOLD UP

C'était obligé. Braquer la banque des mots. Quand même classe mon look avec le Stetson et les Ray-Ban. Le colt 45 de Billy le Kid dans les doigts. En face, le caissier ouvre le coffre. J'enfourne des liasses de mots dans ma sacoche. Et je prends un chihuahua à sa mère en otage. Démarrage en quatrième sur l'asphalte, aboiements du clebs dans la boîte à gants, Jerry Lee Lewis sur la fréquence. Je libère Nono (c'est son nom sur le collier) à la sortie de la ville, mais il saute sur la banquette arrière et lèche le lézard qui apprécie le massage.

Des fois la vie nous surprend. Je ne suis pas contre l'imprévu s'il s'appelle Jennifer Lawrence et fait du stop au bord de la route. La fille debout à la station essence avec sa pancarte ressemble à la chanson de C. Jérôme : Elle avait un drapeau américain sur son sac déchiré. Échouer à San Francisco en croyant à la liberté, encore un mirage de plus à l'horizon de nos désirs. Mais faut bien croire à quelque chose, pas vrai ? Ça aide à passer un peu de temps avec un goût de menthol sauvage sur la langue de l'espoir.

Ses jambes nues étalées sur le tableau de bord, elle me raconte son enfance, des trucs de fille. Sa poupée Barbie bouffée par le molosse du voisin, son premier soutif, le film *Pretty Woman* qui l'avait fait chialer. C'est quand même sensible, une fille. Je lui récite un poème rubicubiste d'Antho, elle pige quelque chose mais ça la met en transe. Faudra que j'écrive au mec pour le remercier. Une escadrille de jets passe dans le ciel. On a beau rêver, le monde sera toujours là pour nous rappeler dans la froideur indifférente de la matière. J'aime bien son short en jean.

On a de quoi tenir un moment. À genoux sur le lit, elle brasse les mots à pleines mains, le sourire de la joie sur son visage. Je dégage mon holster avec mon gun sur un fauteuil. Nono me regarde avec ses petits yeux noirs et brillants. Le lézard se balade sur la télé. Alice me retient dans ses bras. Je suis vraiment au pays des merveilles.

## LOVE IN BLUES

Et la vie reprend son manège. Les routes nous emportent dans le futur. À travers les aubes bleues et les crépuscules rouges. Les jours sont des feuilles sur lesquelles on écrit les lettres des secondes. Tracées à la plume de la pensée, avec soin ou en raturant. Le buvard du cœur absorbe bien des taches. Avec la joie de commencer un chapitre, et la fatigue de le terminer. Peut-être qu'on crapahute dans un dictionnaire, et qu'on est juste à la lettre A.

Je ne savais pas que je jouais dans un thriller. Dans le scénario c'est marqué comédie. Je devais rencontrer la Belle au bois dormant et pas la fée Carabosse. Impossible d'appeler le service des réincarnations, il est momentanément indisponible. Mais si, j'ai payé la cotisation de la ligne ! Comment ça, il y a eu une augmentation ? Je voulais vivre les sixties, Carnaby Street, la révolution hippie. Pas les manifs des Gilets Jaunes ! Putain le lacrymo ça arrache les yeux ! Bienvenue sur Terre !

J'ai épuisé presque tous mes mots. Il en reste quelques-uns pour arriver jusqu'à la prochaine case de l'échiquier. Une étape parmi tant d'autres sur la longue route qui n'en finit pas. Je suis bien dans Un jour sans fin à répéter les mêmes actions, à ruminer les mêmes pensées. À force de rouler à travers les nuits diluviennes, dans le blizzard des incertitudes, je reviens à mon point de départ. On tourne en rond et petit patapon.

Nono roupille, le lézard entre ses pattes. La lune chante le blues. L'océan roule ses vagues. Les poissons dansent le jerk. J'ai toujours rêvé d'être sous les tropiques, un bungalow et un rocking-chair, écouter la pluie tomber, admirer les éclairs dans le ciel. Alice s'est barrée avec Captain America. Je peux encore me payer une glace avec les derniers mots.

**Mario**

<https://forum.ecrire-un-roman.com>

LE SCRIBOUILLARD  
GALACTIQUE  
Le Journal du Forum  
Ecrire Un Roman  
© LSG 2021